



HAL
open science

Itinéraire d'une coopération entre chercheurs et professionnels de la formation en alternance: du réseau à l'association

Robert Dufour, Christian Gerard, Gregory Munoz, Marion Rousseau

► To cite this version:

Robert Dufour, Christian Gerard, Gregory Munoz, Marion Rousseau. Itinéraire d'une coopération entre chercheurs et professionnels de la formation en alternance: du réseau à l'association. Biennale du Cnam 2015, CNAM, Jun 2015, Paris, France. hal-01184232

HAL Id: hal-01184232

<https://hal.science/hal-01184232v1>

Submitted on 18 Aug 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

N° communication : 617

Nom de l'atelier : Récit de vie, parcours professionnel et évolution (n°22)

Co-Auteurs :

Robert Dufour, directeur CFA Nantes

Christian Gérard, professeur émérite Sciences de l'Éducation, Université de Nantes

Grégory Munoz, directeur CREN et professeur Sciences de l'Éducation, Université Nantes

Marion Rousseau, enseignant-chercheur Sciences de l'Éducation, Ecole Supérieure du Bois et chercheur associé Trigone-Cirel, université de Lille

Itinéraire d'une coopération entre chercheurs et professionnels de la formation en alternance: du réseau à l'association

Résumé (117 mots):

Cette contribution évoque le Réseau Alternance. Bâti sur le modèle des think tank, il est constitué de professionnels praticiens et de chercheurs engagés depuis 2008 dans la Région des Pays de Loire. L'enjeu réside dans la coopération d'acteurs d'institutions de formations différentes dont les membres sont sensibles à la valorisation de l'expérience. Il a permis de vivre des journées d'échanges et d'écrire des ouvrages collectifs. Dès lors, pour construire des actions ouvertes au grand public, le Réseau décide de se doter d'un outil, l'AIPTP : Association des Instituts du Patrimoine, du Territoire et de la Prospective. Son but est d'accompagner l'autonomie personnelle et collective dans les territoires en mutation par la création d'espaces innovants pour se former.

Mots clefs : Think tank, réseau, formation, évolution des territoires, expérience

Anglais :

Route of cooperation between researchers and professionals of the training: of the network to the association

Summary :

This contribution evokes the Alternation network. Built on the model of the think tank, it is constituted by professional's practitioners and of researchers committed since 2008 in the Region of Pays de Loire. The goal is to contribute at the cooperation of actors of different training institute who want to defend the value of the experience in the learning process. This network allowed to live days of exchanges and to write collective works. To build actions opened to the general public, the members of this network decided to federate them in association: Institut du Patrimoine du Territoire et de la Prospective. Her purpose is to accompany the personal and collective autonomy in territories in transformation by the creation of innovative spaces to form.

Keywords: Think tank, network, training, Evolution of territories, experience

Co-Auteurs : Robert Dufour, Christian Gérard, Grégory Munoz, Marion Rousseau

Itinéraire d'une coopération entre chercheurs et professionnels de la formation en alternance: du réseau à l'association

32 877 caractères – espaces compris

L'«association des IPTP» (Institut des Patrimoines, des Territoires et de la Prospective) a été créée le 7 novembre 2013. Son projet : accompagner l'autonomie des personnes, des communautés et des institutions dans les Territoires en mutation. L'AIPTP s'appuie sur les actions d'un précédent groupe de travail, le «Réseau Alternance». L'originalité de sa démarche est de mettre en valeur l'expérience, l'histoire des personnes comme des institutions afin d'accompagner un potentiel d'actions dans une démarche personnelle, communautaire et/ou citoyenne.

Cet article présente l'itinéraire d'un groupe de pensée inter-institutions constitué de professionnels praticiens et de chercheurs engagés depuis 6 ans afin de vivre une communauté de pratiques sur la thématique de la formation en alternance. Ces praticiens de la formation (formateurs, directeurs, responsables de formation, politiques) et chercheurs en Sciences de l'Education, pour la plupart ancrés dans le territoire des Pays de Loire, ont construit des temps de rencontres et d'échanges autour de thématiques professionnelles et ce afin de favoriser la production de savoirs individuels et collectifs. Si cette coopération, que l'on qualifiera plus tard dans ce texte de *Think Tank*, fonctionnait, la question de donner une forme plus institutionnelle s'est imposée pour sa pérennité.

Comment néanmoins ne pas enfermer cette démarche de coopération un peu informelle dans une approche plus institutionnelle ? Coopérer nécessite de préserver une égalité entre les membres, une liberté de contribuer ou non, l'opportunité pour chacun de proposer des actions et de développer son propre potentiel tout en restant dans un esprit commun. Cette mutation d'une forme informelle à celle plus organisée a révélé toute la complexité de concevoir et faire vivre des espaces nouveaux de partage et prise de pouvoir tout en se donnant les moyens de fonctionner ensemble.

Retour sur la construction d'un « Réseau » à l'image d'un « think tank »

Le 17 juin 2008 a vu naître le projet d'initier une Action-Recherche-Développement à travers la mise en place d'un Réseau visant à appréhender les problématiques de l'alternance.

Le projet devait être un outil susceptible d'accompagner le développement des institutions de formation représentées par les membres du Réseau. Il était alors inévitable, tant de l'extérieur que de l'intérieur, de se poser un certain nombre de questions : de quoi s'agit-il ? A quoi cela sert-il ? Que veut-on en faire ? En d'autres termes, comment le définir ?

Pour tenter de répondre à ces questions, nous aurons recours à trois notions, qui a priori se rapprochent des réalités que recouvre le réseau ainsi constitué : l'intelligence collective, la conférence de consensus et le think tank.

L'intelligence collective dans le cadre d'un Réseau ?

La notion d'Intelligence Collective amène à faire référence à H. RHEINGOLD¹ qui dans *Foules intelligentes*² avance l'idée que les groupes humains s'auto-organisent, s'informent mutuellement et réagissent instantanément aux évènements grâce aux nouvelles technologies interactives. Ainsi est constitué le modèle de référence. Le principe en est simple : la coopération d'entités multiples aboutit à la formation d'une intelligence supérieure via le principe d'émergence. Ce principe s'applique autant aux fourmis, aux cerveaux, aux communautés humaines qu'aux réseaux d'ordinateurs.

Il s'ensuit l'hypothèse du mythe autour du thème de l'intelligence collective, qui certes repose sur une idée simple – selon laquelle l'organisation spontanée d'agents produit une intelligence supérieure et qui propose une application universelle : l'intelligence collective vaut autant pour les insectes, que les neurones, les sociétés humaines et les réseaux technique ; une morale positive – la coopération prévaut sur la pensée et l'action isolées – et une eschatologie, celle de l'émergence d'un esprit supérieur. L'observation des champs d'application de l'intelligence collective tend finalement à désagréger la valeur universelle de cette loi unique. Par conséquent, non seulement le schème de l'Intelligence Collective prête à discussion, mais il ne rend pas vraiment compte de notre Réseau. Peut-on dire alors qu'il se rapproche de la Conférence de consensus ?

Qu'en est-il de la conférence de consensus ?

La Conférence de consensus renvoie à deux notions assez différentes.

Olivier PETITJEAN³ les présente comme des dispositifs participatifs visant à permettre l'expression du point de vue des citoyens sur des enjeux de politique scientifique ou technologique. Les conférences consistent alors en un dialogue public organisé sur plusieurs jours entre le panel de profanes et divers experts. Les citoyens se retirent ensuite pour rédiger un avis et des recommandations, destinés à être largement diffusés auprès des décideurs et du grand public.

Mais les conférences de consensus renvoient aussi au domaine médical⁴ avec la rédaction de recommandations par un jury au terme d'une présentation publique de rapports d'experts faisant la synthèse des connaissances. Le déroulement de la séance publique tient à la fois de la conférence scientifique, du débat démocratique et du modèle judiciaire avec l'intervention d'un jury qui établit les recommandations à huis clos, de la manière la plus indépendante et la plus objective possible, en distinguant ce qui relève de la preuve scientifique, de la présomption et de la pratique usuelle, au cours de plusieurs réunions étalées dans le temps, avec une validation extérieure par un groupe de lecture.

Par conséquent la Conférence de consensus recouvre deux aspects, d'un côté, l'analyse des seuls experts et de l'autre une recherche d'accord. Sans doute, n'est-ce pas ce que l'on entend faire de notre Réseau.

Produire des travaux pour aider les décideurs politiques, les think tanks

Un troisième élément de réponse à notre recherche de définition pourrait se trouver dans la notion de *think tank*. François-Bernard HUYGHE⁵ présente les *think tanks* comme étant à la fois des réservoirs à idées et des sources d'influence, véritables créateurs d'opinion. Mais si le terme "think", traduit généralement par "idée", favorise l'assimilation à la notion française des

¹Enseignant à l'Université de STANFORD sur les principes de l'intelligence collective.

² M2 Editions, 2002.

³In *Les conférences de consensus base.d-p-h.info/fr/fiches/dph/fiche-dph-7721.html* ; http://www.d-p-h.info/article2_fr.html ; olivier@fph.fr, FPH, 38, rue Saint-Sabin, 75011 Paris. Tél : 01 43 14 75 75. Fax : 01 43 14 75 99.

⁴ Base méthodologique pour leur réalisation en France - ANAES / Service Recommandations Professionnelles / 1999 – 6 – Chapitre 1. Choix de la méthode : recommandations pour la pratique clinique ou conférence de consensus.

⁵ Docteur d'État en Sciences Politiques, habilité à diriger des recherches en Sciences de l'Information et Communication, intervient comme formateur et consultant, in www.huyghe.fr

intellectuels engagés, les *think tanks* possèdent d'autres caractéristiques que celle de réfléchir : ils produisent des travaux qui ont pour objectif d'aider les décideurs politiques. Dans cette perspective, il faut donc plus précisément se concentrer sur le terme *tank* d'origine militaire : le réservoir ou le silo à ogive ; on comprend alors combien les *think tanks* sont des structures qui ont vocation à séduire et persuader, à rallier le plus grand nombre, voire les décideurs politiques.

Littéralement «réservoirs de pensée»⁶, ce sont des organisations, en principe de droit privé, indépendantes, réunissant des experts, vouées à la recherche d'idées nouvelles, et cherchant à peser sur les affaires publiques. Ils fournissent des solutions relatives au bien commun, sans participer directement au pouvoir politique ni tenter de le conquérir. Leur fonction est donc d'inspiration et d'influence. Leur efficacité et leur puissance reposent sur leur séduction intellectuelle et la pertinence de leurs analyses.

Un *think tank* produit des idées, ce qui suppose : des contributeurs reconnus⁷ dont le rôle est d'éclairer la réalité par la recherche en vue de l'action ; les idées produites sont des énoncés, en principe inédits, relatifs à une situation historique⁸ afin de répondre à une question. Ces producteurs d'idées sont censés juger et penser du point de vue universel et leurs idées doivent se traduire en propositions que d'autres mettront en œuvre s'ils y adhèrent : la réflexion doit déboucher sur la persuasion.

La définition du *think tank* n'est qu'opératoire : il lui faut œuvrer pour le bien commun, de manière non lucrative, de façon permanente et avec des moyens professionnels ; ce n'est qu'en tant que producteur de recommandations traduisibles en termes politiques que le *think tank* se reconnaît.

Produire une connaissance individuelle et collective à partir de l'expérience

Mais offrir une approche méthodologique au « Réseau Alternance » que nous constituons, il ne s'agit pas tant d'intelligence collective, ni d'une conférence de consensus, que sans doute d'un *think tank* producteur d'idées, traduisibles en propositions et mises en œuvre par d'autres.

La démarche retenue prend appui sur un travail scientifique collectif, dans le sens où un ensemble d'individus participent à une activité commune de façon concertée et se rapproche ainsi d'un laboratoire d'idées et de recherches. Il se crée alors une dynamique interactionnelle dans laquelle les acteurs construisent des chaînes de réflexion, de reformulation, d'écriture finalisée qui transforment une proposition initiale en un paradigme plausible, mis en examen et relativement établi.

La triple gageure pour le Réseau Alternance est d'assurer sa pérennité, son niveau de réflexion dans le sens de l'intérêt général transcendant les particularismes, et une prégnance suffisante pour faire évoluer le sens de l'Histoire sur ses problématiques, sans compromission. Au total, cet idéal type qui est le nôtre n'est-il pas d'autant plus nécessaire que tend à se développer dans les faits la formation tout au long de la vie, parfaite illustration de cette oscillation permanente entre théorie et praxis, entre savoirs théoriques et expériences pratiques ?

⁶ L'expression provient du vocabulaire militaire : le think tank est une sorte de bunker où l'état-major élabore ses plans. En effet, c'est afin de réfléchir à l'armée et à la guerre au temps du nucléaire que la Research and Development - RAND Corporation - en 1945 et le Hudson Institute, en 1961, ont été créés. Il semble que c'est à la RAND que nous devons la fixation du terme *think tank* qui désignait la pièce où les militaires et les stratèges se rassemblaient à l'abri de toute pression pour établir des stratégies et planifier des actions.

⁷ Via des diplômes, des publications, leur participation à des débats publics,...

⁸ A contrario, leur vocation n'est ni d'atteindre à la sagesse (comme l'Académie de Platon), ni de répandre des connaissances déjà constituées (comme une Université), ni de connaître et encourager des œuvres de l'esprit (comme l'Académie des Beaux Arts ou celle des Sciences Morales et Politiques), ni de critiquer le monde en attendant la révolution (comme les intellectuels critiques de l'École de Francfort).

Une structure souple, trans-institutionnelle

Forts de ces principes, construits progressivement, l'idée a été de constituer une structure souple, trans-institutionnelle, en ce qu'elle permettait aux membres de ce réseau de pouvoir s'engager, chacun en leur nom, au-delà de leur institution d'appartenance. Ce qui pouvait leur permettre potentiellement de s'en détacher, pour : d'une part prendre du recul vis-à-vis de leur institution de rattachement, et d'autre part pour échanger librement, sans tenir une position qui pourrait renvoyer à des aspects de concurrence interinstitutionnelle (centre de formation, CCI, université, association de direction, entreprise, EPAD, etc.), de différents champs professionnels (santé, industrie, service à la personne, formation, etc.), ou parfois connexes. Cette « traversée des institutions », permise par le « Réseau Alternance », pourrait s'apparenter à la confrontation des milieux qui est un des principes de la formation en alternance, et qu'un auteur tel que Wallon considère comme une dimension importante dans la construction de la personne⁹. Selon lui, c'est la confrontation de la personne à différents milieux, ce « façonnage du moi par le milieu, de la conscience individuelle par l'ambiance collective »¹⁰, qui permet son propre développement, cognitif et affectif, en considérant une multitude de points de vue possibles, justifiée par la pluralité des différents milieux humains auxquels elle se confronte et auxquels elle doit s'adapter.

Des moments favorisant une sortie de l'égoïsme

Selon une autre perspective complémentaire, pour se coordonner, tant dans les échanges langagiers que dans le jeu, ou dans toute activité humaine d'ailleurs, c'est la décentration des points de vue qui importe. « Égoïsme s'oppose donc à objectivité, dans la mesure où objectivité signifie relativité sur le plan physique et réciprocité sur le plan social »¹¹. L'instrument de décentration permet, grâce à un double sens de la coopération, interindividuelle et intra-individuelle via le système des opérations, ce que Piaget¹² qualifie de sortie de l'égoïsme. C'est à une telle sortie d'une forme d'égoïsme institutionnel que nous invite le « Réseau Alternance ». Puisse-t-elle permettre une forme d'émancipation intellectuelle individuelle pouvant se muer en une émancipation institutionnelle, par retour des mouvements réflexifs des participants auprès de leurs institutions réciproques.

Concrètement, il s'agissait de constituer des actions pouvant engendrer des moments de réflexivité. Ceux-ci se sont actualisés dans la proposition de cinq jours annuels. Ils se concrétisaient par trois jours de séminaire et deux journées d'études par an. Les trois jours de séminaire se disséminaient habituellement ainsi sur l'année : un en janvier ou février, un en milieu d'année, et un en fin d'année, vers octobre ou novembre. Ces séminaires invitaient différents chercheurs ou praticiens à exposer bénévolement leur point d'entrée sur la question de l'alternance, prise sous différents aspects : systémique, historique, épistémologique, sociologie, psychologique ou cognitive, didactique ou politique, juridique voire éthique. La question traitée pouvait, outre se référer à un corpus théorique, s'ancrer dans des expériences de formation ou d'ingénierie de formation basées sur l'alternance. A ces journées de séminaire, s'ajoutaient les journées d'études, situées habituellement au début du printemps. Ces journées sur l'alternance se sont organisées autour de tables rondes, de conférences ou encore d'ateliers, mêlant chercheurs et praticiens. Ces séminaires et journées d'études, pour symboliser au mieux la dimension trans-institutionnelle de notre projet, se disséminaient

⁹ Wallon, 2002, *L'évolution psychologique de l'enfant*, Paris, Armand Colin.

¹⁰ Wallon, 1985, Le rôle de l'autre dans la conscience du « moi », *Enfance*, n° Spécial.

¹¹ Piaget, 1930/1989, le langage et la pensée chez l'enfant : étude sur la logique de l'enfant, Delachaux et Niestlé, p70

¹² Ibid, p 77

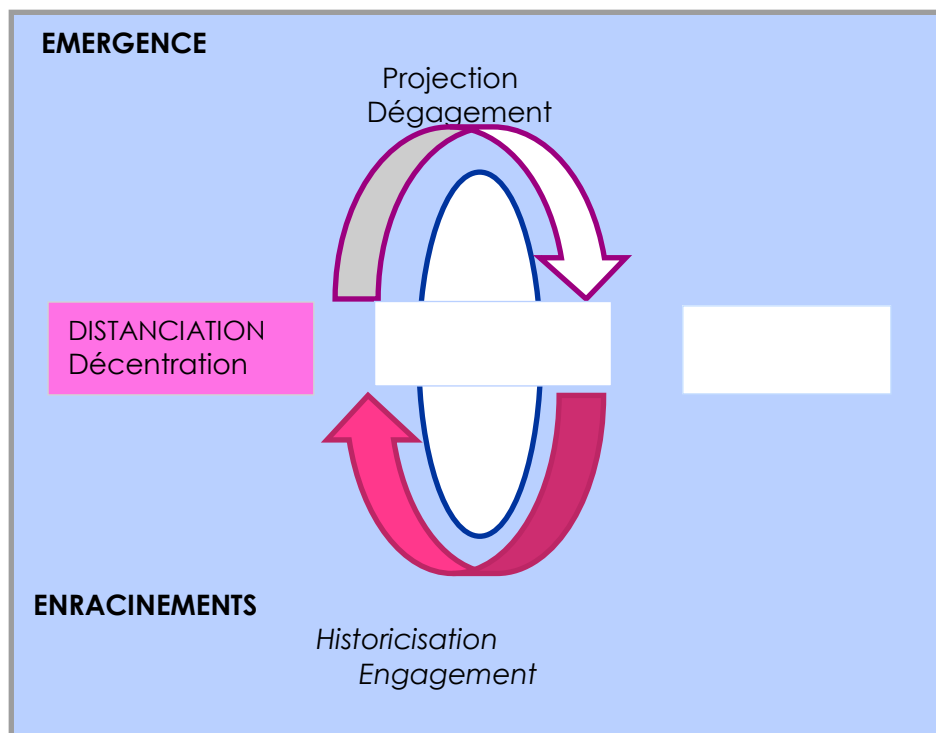
également dans différents lieux, permettant de rendre plus propice son élargissement. De manière plus sporadique, des activités *ad hoc* complémentaires ont pu advenir, telles que des conférences ou séminaires spécifiques à des formateurs ou tuteurs de divers domaines particuliers (métiers de l'imprimerie, du bois ou de la santé par exemple).

Une pédagogie inductive basée sur la valorisation de l'expérience : l'a-formation

Le Réseau devenu association, l'AIPTP s'est construit sur la particularité de partage de points de vue et des expériences modélisées qualifié par le groupe d'« a-formation », c'est-à-dire « l'accompagnement de la capacité à s'ingénier », en contexte, dans les territoires. A partir de son vécu, de ses expériences : comment créer un lien, du sens qui fonde nos actions et nous aide alors à nous projeter ? Modéliser son expérience, mais aussi prendre appui sur celles des autres et enrichir ses représentations grâce à l'apport de concepts philosophiques, politiques, économiques... vise ainsi à questionner le monde, son environnement et travailler à qualifier son action. Les membres de l'AIPTP ont pour la plupart fait ce travail sur leurs pratiques professionnelles et le lien avec leur histoire (personnelle, institutionnelle). Enraciner les projets dans les motivations de chaque personne est donc le souhait de l'a-formation, venant apporter une approche complémentaire à la transmission de méthodes décrétées a priori. Cette pédagogie inductive souhaite favoriser l'émergence de formes inédites, discutables, repérables, représentables, actionnables... permettant à chacun de développer son propre modèle et ainsi inventer une méthode en contexte : tel un processus synchrone, s'engager en se distanciant de son expérience, et se distancier en s'engageant dans son expérience.

Un couplage « enracinement et émergence »

Le projet se fonde sur une économie de moyens et, paradoxalement, sur un travail de reconnaissance. Faire complexe en faisant des économies de moyens. Au fil du temps, et enrichie de l'expérience, cette position génère une modélisation globale représentative du projet de couplage entre « enracinement et émergence ».



L' « association des IPTP » vise à accompagner l'émergence de projets en s'enracinant à la culture des Territoires. Ce projet prolonge et rend plus visible l'expérience soutenue du Réseau Alternance. Ce projet émerge de plusieurs « enracinements » révélés par l'expérience, les alternances longues et nos projets innovants dans le champ de l'ingénierie du développement dans les territoires.

Cette œuvre de modélisation requiert un enracinement politique légitimant le sens de l'action. Elle se fonde sur une conception pédagogique affirmée de l'a-formation ; ainsi, cette ingénierie complexe est une problématisation collective de l'expérience, faisant primer une pédagogie inductive, générant l'œuvre de modélisation. Cette œuvre de modélisation est engagée à travers un ensemble d'actions à assumer au sein de l'association :

- Un cadre législatif permis par l'avènement de l'association des IPTP ;
- Un soutien politique des régions et des collectivités locales ;
- Un engagement scientifique (J.-C. Sallaberry, Président de l'AFIRSE pour la section française, nous apporte son soutien) ;
- Une politique de publication et de vulgarisation de nos travaux ; et, notamment, à travers le potentiel permis par la « numérisation » de nos actions ;
- Une quête de rayonnement du projet sur un plan européen ;
- Une participation à des manifestations permettant de faire connaître notre engagement et de le discuter.

Cette modélisation complexe est l'œuvre d'une méthode, au sens d'une "consistance intérieure au système", s'enveloppant et se développant au gré du temps, selon un processus synchrone : les fins agissent les moyens, comme les moyens agissent les fins.

La production de connaissances individuelles et collectives

Enfin, cette aventure, aux termes de 5 années, a pu œuvrer à son propre témoignage dans un ouvrage coordonné, intitulé *Du Paysage au territoire de l'alternance : une intelligence collective à l'œuvre*, où il s'agissait de rendre compte de fonctionnement du Réseau Alternance constitué autour de trois niveaux :

- *micro*, en plaçant la recherche aux niveaux des organisations et des ingénieries de formation mises en œuvre pour engager de nouvelles formes collectives d'agir formatif ;
- *méso*, en éprouvant via la didactique professionnelle, les potentiels de développement des situations dans lesquels s'engagent les personnes afin de mobiliser leurs savoirs professionnels issus de leurs formations ou de leur expérience, en vue d'élargir leurs classes de situation d'action et de pensée ;
- *macro*, en s'enracinant à l'intériorisation des systèmes vivants, c'est-à-dire des personnes et de l'alternance tout au long de la vie, lié à la dimension anthropologique de la modélisation.

¹³ Gerard C., 2006, Une histoire de prise de conscience, Modélisation d'une intelligence en action, Paris, L'Harmattan, 265 p.

Le « réseau Alternance » a été un trait d'union. D'un point de vue opératoire, il est un passeur entre la vie associative, d'une part, et la cité qui l'englobe d'autre part. Cherchant à produire des savoirs aux origines de son expérience, l'association des IPTP est un collectif de personnes, de communautés ou/et d'institutions, qu'elles soient civique, professionnelle ou existentielle. La motivation de ses membres s'exprime par la richesse des échanges visant à produire une compréhension de son action au quotidien tout en élaborant une distanciation, riche d'enseignements du fait même de cette rencontre collective.

Du concept à l'action

Définir une façon de fonctionner a été une action naturelle pour favoriser la mutualisation et aborder les nouveaux enjeux du groupe devenu association. Au-delà des échanges sur les problématiques de l'alternance, l'AIPTP a ouvert ses objectifs vers des actions plus larges, incluant une production de moments décentrés du groupe, pour de nouveaux publics. Si l'enjeu a fait consensus, la traduction des intentions en acte a été beaucoup plus difficile.

Trouver un équilibre et une organisation

La démarche prioritaire au lancement de l'association a été de trouver un équilibre et une organisation et construire ainsi des repères pour chacun. L'action concerne une quarantaine de membres actifs et potentiellement environ 150 personnes mobilisables. Chacun travaille dans le domaine de la formation mais dans des secteurs très divers : santé, tertiaire, insertion, bâtiment, formation supérieure ... Une pluralité de pratiques et de questionnements qu'il semblait intéressant de faire vivre dans le cadre de sous-groupes de travail appelés « commissions ». Les actions de l'AIPTP ont été définies comme suit :

-La Recherche clinique opérationnelle : réseaux d'enseignants-chercheurs en sciences de l'Education et soutien scientifique de l'AFIRSE ¹⁴

-La promotion et la vulgarisation : organisation de moments forts envers les professionnels de la formation comme les citoyens (publications, journées d'études, rencontres...)

-L'a-formation : Comprendre son expérience et apprendre à la modéliser par un accompagnement et un investissement personnel et collectif pour faire émerger de nouvelles formes de savoirs et d'actions.

Quatre domaines ont été privilégiés pour ces actions principales :

-Ingénierie des carrières et Reconnaissance des parcours expérientiels et professionnels

-Ingénierie de la Direction et de l'Encadrement dans les Organisations de Formation et d'Insertion

-Ingénierie de l'Accompagnement de la Professionnalisation dans les Entreprises

-Ingénierie et accompagnement des Enjeux du numérique en formation

Ces commissions ont été dessinées avec comme ambition que une à deux personnes prennent en charge l'animation de ces groupes de travail et donnent ainsi l'épaisseur à l'action à construire.

Un an après, le bilan sur l'organisation est tout autre : si le schéma semblait convenable, peu de personnes se sont vraiment investies pour le faire vivre. Force a été de constater une ambition peut-être trop forte dès le départ de trouver une organisation et en cela une démarche contraire au respect du « vivant » pourtant à l'origine de l'association et du Réseau.

Institutionnaliser est-il « rigidifier » un système ?

Une question préoccupait finalement les membres du bureau : l'AIPTP n'est-elle pas venue institutionnaliser et rigidifier une expérience enrichissante dans le Réseau ? Quelle place

¹⁴Association Francophone Internationale de Recherche Scientifique de l'Education

avait-on laissé à l'expérience et à la complexité ? Un questionnaire avait pourtant recueilli les attentes des membres afin d'affiner cette organisation mais entre le déclaratif d'un investissement dans cette œuvre solidaire et la réalité des actions menées, force était de constater une distance symbole d'inaction. Une autre préoccupation était latente : peut-on créer un groupe inter-institutions sans être rattaché à l'une d'entre elles ? Le soutien de l'Université de Nantes ne serait-il pas en cela un des éléments à travailler afin d'adosser cette jeune association. Avant de penser à une affiliation extérieure, le questionnement des membres de l'AIPTP s'est porté aussi sur l'intérêt de chacun de façon très concrète et ce qui finalement constitue l'élément moteur pour la plupart d'entre nous. Et si c'était le retour d'expériences de praticiens et de chercheurs de la formation, la mutualisation et les échanges entre pairs à l'origine du « Réseau Alternance » qui restait l'action majeure également pour l'association ? Un autre souci venait à se poser : créer des modules de formation ou d'a-formations en-dehors de l'activité de son institution ne vient-il pas en concurrence avec ses activités salariées ? Pour les membres demandeurs d'emplois, la recherche active d'une situation professionnelle n'est souvent pas compatible avec un investissement bénévole chronophage.

L'AIPTP a donc redéfini ses contours pour revenir dans sa coopération en résonance avec la perception d'un groupe de réflexion, à l'image des Think tank.

L'année 2014 a été vécue comme une période de bouillonnements, avec des répétitions, des ratés et des frustrations, mais est aussi de riches enseignements sur ce que l'on veut et peut construire ensemble. L'association de plus n'est pas dans un univers que militant, mais aussi dans le système marchand. L'objectif est à la fois à dessiner de façon claire, afin qu'une large majorité puisse s'y retrouver, tout en lui laissant des contours souples pour ne pas couper le lien avec les contextes et les acteurs. Valoriser l'expérience reste le point central de cette coopération, visant à donner la parole à chacun mais aussi en respectant son histoire et sa volonté de la dire, dans des formes diverses impliquant un cadre indispensable pour donner des repères et suffisamment souple pour être dépassé et réinventé.

Les trois actions majoritaires en lien avec la recherche, la vulgarisation et l'a-formation restent le socle de cette coopération, permettant aux praticiens et aux chercheurs en formation des Pays de Loire de partager leurs expériences, leurs questionnements et produire un savoir collectif à partir de ces dernières lors de journées d'études et d'écritures d'ouvrages. La vulgarisation apparaît comme un enjeu majeur, seul moyen de travailler sur la communication des concepts et favoriser ainsi l'élargissement des actions à un public intéressé par les questions de l'autonomie en tant que formateur ou citoyen.

Un couplage collectif-individuel pour dépasser une approche hiérarchique

Avec l'avènement de l'association des IPTP, une nouvelle perspective émerge. L'association se couple au « Réseau Alternance » afin de générer une capacité d'autoformation¹⁵ et d'engagements sociaux, économiques et développementaux dans les territoires. Cantonné jusque-là à l'action engagée au sein du réseau, le projet de ce couple est de développer des capacités visant à faire émerger de (et par) l'action une pragmatique de la problématisation

¹⁵ GERARD Christian, MUNOZ Grégory, ROUSSEAU Marion et al, 2013, *Du paysage au territoire de l'alternance, Une intelligence collective à l'œuvre*, Paris, L'Harmattan, 322p.

dans les territoires. Ce projet repose sur l'hypothèse selon laquelle le travail autoréflexif et réflexif, engagé aux origines des expériences et des pratiques, génère, paradoxalement, des projets enracinés, finalisés, sages et efficaces.

Développer des associations des IPTP dans les territoires serait reconnaître les citoyens à travers leur capacité à assumer leur éducation, leur conscience et leur développement. Habilitier le sens intérieur des humains, des groupes, et des communautés humaines - en harmonie avec leur temps, serait l'essence-même d'un développement, finalisé, sage et économe, se faisant en s'enveloppant, et s'enveloppant en se développant. Ainsi, émergerait une conception du développement, agie dans les territoires, moins couteuse en besoins financiers, et, paradoxalement, finalisée sur son « effectivité »¹⁶ ; c'est-à-dire sur la reconnaissance de la capacité plurielle des citoyens à agir. Il s'agit de produire complexe (qualité), à travers des « potentialités humaines implexes » (forme souples, suggestives et ouvertes à la responsabilité d'autrui).

Habilitier une association légitimant l'action des IPTP, c'est accompagner la métamorphose d'un monde rompue à la compétence, vers un monde s'émancipant à travers la prise de conscience du développement de ses capacités. Ainsi, en restaurant l'intériorité sensible du monde, sera habilitée la reconnaissance du potentiel intérieure des systèmes vivants dont l'indigence fait défaut de toute évidence en ces temps.

Cette action ne peut se transformer dans le réel que par une culture de la coopération, visant à s'appuyer sur les motivations profondes des membres afin de créer des espaces inventifs et de prise de pouvoir mais aussi de distanciation. Ce temps de constitution du groupe est important car il vient contrecarrer une vision hiérarchique de l'organisation et en cela interroge aussi le rapport à l'autonomie de chacun générateur d'un *empowerment*¹⁷ individuel et collectif.

BIBLIOGRAPHIE

DELCOURT. L, 2006, *Coopération : une ébauche de problématisation*, www.cetri.be, article282.

Bautier, E. et Rochex, J-Y, 2003, *Henri Wallon, l'enfant et ses milieux*, Paris, Hachette Education.

GERARD Christian, MUNOZ Grégory, ROUSSEAU Marion et al, 2013, *Du paysage au territoire de l'alternance, Une intelligence collective à l'œuvre*, Paris, L'Harmattan, 322p.

GERARD C., 2006, *Une histoire de prise de conscience, Modélisation d'une intelligence en action*, Paris, L'Harmattan, 265 p.

LE MOIGNE J.L, 1990, *La modélisations des systèmes complexes*, Paris, Dunod, p. 138.

¹⁶LE MOIGNE Jean-Louis, 1990, *La modélisations des systèmes complexes*, Paris, Dunod, p. 138.

¹⁷L'*empowerment* – intraduisible en français – est considéré ici comme « un processus de changement individuel interne (le pouvoir en), d'augmentation des capacités (le pouvoir de) et de mobilisation collective (le pouvoir avec) dans le but de modifier une relation de dépendance et de subordination (le pouvoir sur) ». Laurent Delcourt, 2006, *Coopération : une ébauche de problématisation*, www.cetri.be, article282.

PIAGET, J &al ., 1930/1989,*Le langage et la pensée chez l'enfant : étude sur la logique de l'enfant*. Delachaux & Niestlé.
WALLON, 2002, *L'évolution psychologique de l'enfant*, Paris, Armand Colin.
WALLON, 1985, *Le rôle de l'autre dans la conscience du « moi »*, *Enfance*, n° Spécial.